



Réconcilier l'art et l'artisanat

Une étude de l'artisanat d'art

Anne Jourdain

DANS **SOCIOLOGIE DE L'ART** 2012/3 **OPuS** 21 , PAGES 19 À 42

ÉDITIONS **L'HARMATTAN**

ISSN 0779-1674

DOI 10.3917/soart.021.0019

Date de mise en ligne : 11/01/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2012-3-page-19?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

2012 | 21

Entre l'art et le métier
Between arts and crafts

Réconcilier l'art et l'artisanat

Une étude de l'artisanat d'art

Anne JOURDAIN, Doctorante, CURAPP/Université de Picardie Jules Verne, Amiens, France
anne.jourdain@gmail.com.

Résumé : *L'artisanat d'art se présente comme un secteur dans lequel le clivage historiquement construit entre art et artisanat est rendu caduc. À travers la combinaison des méthodes qualitatives et quantitatives, nous distinguons deux types d'artisans d'art (les artisans d'élite et les créatrices), illustrés par deux portraits individuels, et nous montrons que la distinction entre art et artisanat reste en réalité très prégnante au sein du secteur. Elle s'incarne dans deux façons d'être artisan d'art, définies par des trajectoires professionnelles et des conceptions du travail distinctes. Elle structure également les façons de se dire artisan d'art, dans la mesure où les professionnels se réfèrent eux-mêmes à l'opposition entre registre artistique et registre artisanal pour se positionner au sein du secteur.*

Mots-clefs : *artisanat d'art, art ; artisanat, typologie, trajectoire, travail, identité.*

Art and craft reunited? A study of the French “artisanat d’art”

Abstract: *The French “artisanat d’art” is supposed to annihilate the historical boundary between art and craft. Through the combination of qualitative and quantitative methods, we distinguish two types of “artisans d’art” (the elite craftsmen and the creators), illustrated by two individual portraits, and disclose that the distinction between art and craft remains actually predominant in this professional field. Two ways of being “artisan d’art” can be emphasized, which differ through separated career paths and distinct labour conceptions. Two ways of presenting oneself as “artisan d’art” can also be displayed, since professionals do refer to the opposition between the artistic register and the craft one to position themselves within the field.*

Keywords: *artisanat d’art, art, craft, typology, career, labour, identity.*

¿Reconciliar arte y artesanía? Un estudio del “artisanat d’art” francés

Resumen : *El “artisanat d’art” francés se presenta como un sector en el cual la división histórica entre arte y artesanía se ha vuelto obsoleta. Utilizando métodos cualitativos y cuantitativos, distinguimos dos tipos de “artisans d’art” (los artesanos de élite y las creadoras), ilustrados por dos retratos individuales, y mostramos que la distinción entre arte y artesanía queda en realidad predominante en el sector. Esta distinción se declina en dos maneras de ser “artisan d’art”, definidas por trayectorias profesionales y concepciones del trabajo distintas. Estructura también las maneras de presentarse como “artisan d’art”, puesto que los profesionales se*

remiten ellos mismos a la oposición entre registro artístico y registro artesanal para posicionarse en el sector.

Palabras clave: *artisanat d'art, arte, artesanía, topología, trayectoria, trabajo, identidad.*

Réconcilier l'art et l'artisanat

Une étude de l'artisanat d'art

Si la distinction entre la figure de l'artisan et celle de l'artiste n'a pas toujours existé¹, elle semble néanmoins fermement établie aujourd'hui dans les sociétés occidentales. En France en particulier, l'artisan et l'artiste se distinguent par leurs modes de formation, leurs statuts juridiques, leurs marchés ou encore leurs modes de reconnaissance². Dans ce contexte, l'artisanat d'art se présente comme un phénomène énigmatique : il désigne en effet des professionnels qui empruntent à la fois au régime de l'art et à celui de l'artisanat pour exercer leur métier (qualifié de « métier d'art »). Les artisans d'art se caractérisent ainsi par la maîtrise d'un savoir-faire technique qu'ils appliquent à un matériau non périssable (bois, cuir, terre, verre, etc.) pour réaliser des pièces utilitaires ou décoratives avec une visée esthétique. Ce sont des céramistes, des ébénistes, des maroquiniers, des tapissiers, des verriers... Le terme qui les rassemble – « artisanat d'art » – traduit en lui-même la volonté d'effacer le clivage, historiquement construit, entre art et artisanat. À travers les discours des professionnels et surtout ceux des institutions qui les représentent, l'artisanat d'art se présente comme un secteur dans lequel la distinction entre art et artisanat est rendue caduque³.

¹ Voir Moulin R., « De l'artisan au professionnel : l'artiste », *Sociologie du travail*, n° 4, 1985, p. 388-403.

² Sur les artisans, voir Zarca B., *L'Artisanat français. Du métier traditionnel au groupe social*, Paris, Economica, 1986. Sur les artistes, voir Moulin R., *L'Artiste, l'institution et le marché*, Paris, Flammarion, 1999 (1992).

³ Dans un dossier de presse constitué en 2004 par la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art, on peut ainsi lire : « *Au-delà des clivages que notre société a instaurés entre démarches intellectuelles et manuelles, les métiers d'art montrent que l'une n'est rien sans l'autre.* »

Contrairement à cette image véhiculée par le secteur sur lui-même, la distinction entre art et artisanat est en réalité loin d'être abolie parmi les artisans d'art. Plus encore, elle est à l'origine des plus forts clivages au sein du secteur : selon qu'ils se réfèrent davantage à la composante artistique ou artisanale de leur métier, à l'aspect créatif ou technique de leur activité, les artisans d'art diffèrent par leur trajectoire professionnelle ou par le travail effectué. La distinction entre art et artisanat reste donc opérante pour mettre au jour différentes façons d'être artisan d'art. Elle apparaît également très structurante dans les façons de se dire artisan d'art, c'est-à-dire dans les moyens discursifs auxquels les professionnels ont recours pour se positionner au sein du secteur. En dépit de sa volonté affichée de dépasser l'opposition entre art et artisanat, le secteur voit donc se reconstituer en son sein la distinction qu'il combat.

Méthodologie

La méthodologie au fondement de notre analyse est à la fois quantitative et qualitative. À partir d'une enquête par questionnaires, diffusés par le biais d'associations professionnelles et remplis par 947 artisans d'art via internet entre décembre 2009 et janvier 2010, nous avons obtenu des données statistiques concernant le profil sociodémographique des artisans d'art, leur parcours, l'économie de leur entreprise et les qualificatifs qu'ils emploient pour se définir.

Notre étude s'appuie également sur 87 entretiens semi-directifs réalisés entre mars 2008 et février 2009 avec des artisans d'art de différents métiers, essentiellement en Île-de-France, mais aussi en Bretagne et dans la région Centre. Pour constituer notre échantillon d'entretiens, qui contient autant d'hommes que de femmes, nous avons pris soin d'interroger des professionnels de différents âges, de diverses expériences, mais aussi des artisans d'art plus ou moins impliqués dans les institutions de leur profession.

La combinaison des méthodes quantitatives et qualitatives a permis d'élaborer une typologie des artisans d'art en quatre pôles et d'en tirer deux figures idéal-typiques qui s'opposent principalement selon l'orientation vers un régime artisanal ou artistique : les artisans d'élite et les créatrices. À partir de l'analyse de ces deux idéaux-types et du portrait de deux artisans d'art, nous mettons au jour deux façons d'être artisan d'art correspondant à des parcours et des tâches distinctes ainsi qu'à des manières opposées de se définir.

DEUX TYPES D'ARTISANS D'ART : LES ARTISANS D'ÉLITE ET LES CRÉATRICES

La catégorie « artisans d'art » est une catégorie profondément hétérogène. À la tête de près de 20 000 entreprises en France⁴, les artisans d'art exercent en effet des métiers très divers⁵, dirigent des entreprises de tailles différentes, n'obtiennent pas les mêmes niveaux de revenus, etc. Afin de rendre compte de la structuration de ce secteur particulièrement éclaté, nous avons eu recours à une démarche typologique. L'analyse statistique nous a tout d'abord permis de mettre en évidence les principaux éléments objectifs de cette structuration. Conjugée à l'enquête par entretiens, elle a conduit à identifier quatre pôles qui s'organisent principalement selon l'opposition entre régime artistique et régime artisanal.

Trois profils statistiques d'artisans d'art

Afin d'analyser la diversité du secteur de l'artisanat d'art, nous avons procédé à une analyse des correspondances multiples (ACM) en introduisant 8 variables actives⁶ dont nous précisons

⁴ Ce chiffre est estimé par Entreprises en bref, « Portrait des entreprises de métiers d'art », *Études et statistiques*, n° 7, 2002.

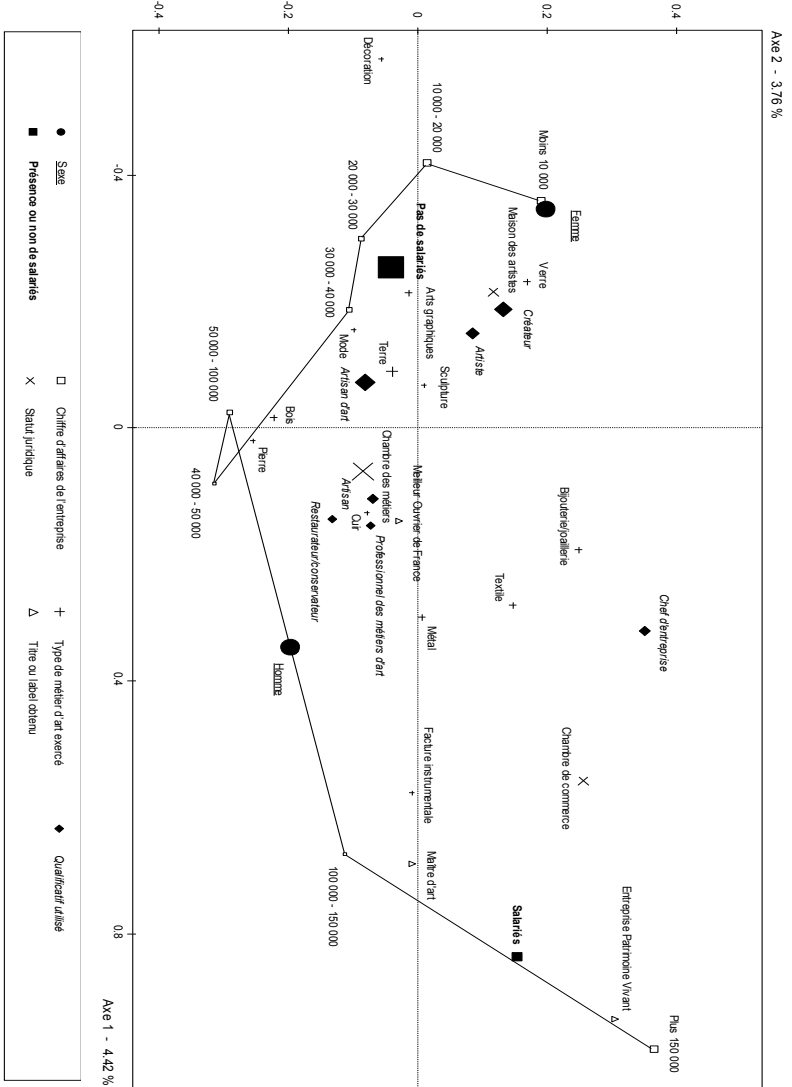
⁵ La liste officielle, définie par l'arrêté du 12 décembre 2003, recense 217 métiers d'art en France.

⁶ Les variables « actives » participent à la construction des axes factoriels, contrairement aux variables « illustratives ».

entre parenthèses le nombre de modalités actives : l'âge de l'individu (6) ; la catégorie socioprofessionnelle du père (8) ; le niveau de diplôme (8) ; le nombre d'habitants dans la commune habitée (5) ; l'âge de l'entreprise (6) ; l'importance de l'aide du conjoint lors de l'exercice du métier d'art (5) ; le nombre d'heures consacrées par semaine au travail de fabrication (6) ; le nombre d'heures consacrées par semaine à la gestion de l'entreprise (6). 7 variables illustratives ont été ajoutées : le sexe ; le type de métier d'art exercé ; le statut juridique ; la présence ou non de salariés ; le chiffre d'affaires de l'entreprise ; les titres et labels obtenus ; les qualificatifs utilisés pour se définir. L'ACM permet alors d'étudier les proximités et les oppositions entre les caractéristiques des répondants. Le graphique 1 présente le positionnement de modalités actives sur le premier plan de l'ACM et le graphique 2 celui de modalités illustratives sur ce même plan⁷.

⁷ Dans le cadre de cet article, nous avons préféré nous centrer sur les résultats de l'analyse quantitative plutôt que d'entrer dans les détails de la méthodologie statistique.

Graphique 2. Positionnement de modalités illustratives sur le premier plan d'ACM⁹



⁹ <http://sociologieart.free.fr/graphiques-n21/>

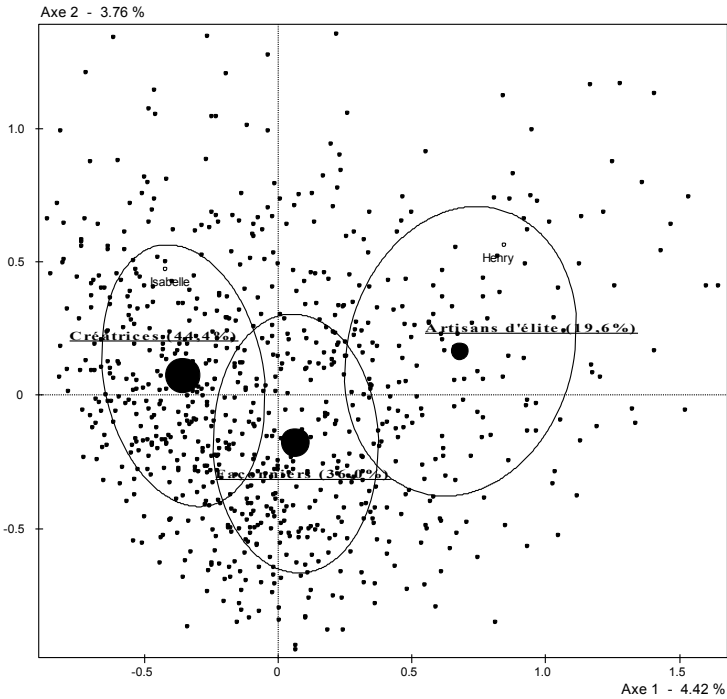
Le premier axe factoriel (l'axe des abscisses dans les graphiques 1 et 2) se présente comme un axe structuré par l'opposition entre art et métier, entre création et artisanat. Du point de vue des variables actives, il oppose les artisans d'art selon leur âge et le type d'entreprise qu'ils dirigent. À gauche du graphique, se trouvent les professionnels les plus jeunes, ayant récemment créé leur entreprise et peu investis dans les tâches de gestion. À droite apparaissent les individus les plus âgés, dirigeant les entreprises les plus anciennes et qui consacrent un temps important à la gestion. Le positionnement des modalités illustratives nous permet de spécifier cette opposition. Les artisan(e)s d'art les plus jeunes sont ainsi plutôt des femmes, souvent reconverties, qui n'ont pas de salariés et qui ont un chiffre d'affaires inférieur à 40 000 euros. À l'inverse, les professionnels les plus âgés sont avant tout des hommes, qui ont pour la plupart hérité de l'entreprise de leur père, qui travaillent généralement avec des salariés et qui réalisent un chiffre d'affaires de plus de 50 000 euros. Ils concentrent les titres honorifiques spécifiques aux métiers d'art (Maîtres d'art, Entreprises du patrimoine vivant). De surcroît, les premiers(-ières), qui dépendent plutôt juridiquement de la Maison des artistes et dont le métier d'art relève surtout de la décoration, de la mode ou du verre, se définissent essentiellement comme « artisan(e)s d'art », « artistes » ou « créateurs(-trices) », tandis que les seconds, inscrits à la Chambre de métiers et de l'artisanat ou à la Chambre de commerce et exerçant des métiers relevant de la facture instrumentale, du métal ou du textile, se qualifient plutôt d'« artisans », de « professionnels des métiers d'art » ou de « chefs d'entreprise ». Le premier axe factoriel, qui est par construction le plus structurant, oppose donc deux modes d'exercice et deux conceptions de l'artisanat d'art qui, comme nous le préciserons par la suite, relèvent de la distinction entre art et artisanat.

Le second axe factoriel (l'axe des ordonnées dans les graphiques 1 et 2) est structuré par l'origine sociale et géographique des artisans d'art. Il oppose ainsi des individus de père ouvrier, disposant du CAP et vivant dans des communes de moins de

2 000 habitants à des professionnels de père cadre, ayant obtenu un diplôme de niveau Bac +5 et vivant dans des communes de plus de 100 000 habitants, notamment Paris.

Pour prolonger notre démarche d'analyse typologique, nous avons effectué une classification ascendante hiérarchique sur l'ensemble des axes factoriels. Nous avons obtenu une partition optimale en trois classes que nous avons nommées ainsi : les « créatrices », les « artisans d'élite », les « façonniers ». Le graphique 3 représente la position de ces trois classes sur le premier plan d'ACM. Les créatrices (nommées ainsi car ce sont essentiellement des femmes) et les artisans d'élite s'opposent essentiellement selon le premier axe factoriel et donc selon la distinction entre art et artisanat. Les façonniers s'opposent aux deux autres profils selon le second axe factoriel. D'origine sociale plus populaire et d'implantation géographique plus rurale, ils se rapprochent néanmoins des artisans d'élite par leur proximité avec le régime artisanal : nombre d'entre eux, disposant du CAP, travaillent avec des salariés et avec leur conjoint selon une conception artisanale du métier. Du point de vue de la réussite économique de leur entreprise, ils se situent entre les artisans d'élite, prospères, et les créatrices qui réalisent les chiffres d'affaires les plus faibles. Les trois classes obtenues, se caractérisant par la surreprésentation ou la sous-représentation de différentes modalités, peuvent finalement être conçues comme des idéaux-types dont les artisans d'art sont plus ou moins proches. Cependant, les entretiens que nous avons menés ont conduit à compléter cette première typologie au fondement statistique.

Graphique 3 : Nuage d'individus et projection des trois classes d'artisans d'art sur le premier plan d'ACM¹⁰



Vers une typologie des artisans d'art en quatre pôles

Au cours de notre enquête, nous avons rencontré des artisans d'art, peu nombreux, dont le profil ne semble pas s'inscrire dans l'espace défini par la typologie en trois pôles proposée ci-dessus. Ce sont des artisans d'art qui réalisent des pièces uniques reconnues par le milieu de l'art comme des œuvres artistiques.

¹⁰ Les centres des ellipses de concentration correspondent aux centres de gravité des trois classes et leur circonférence est proportionnelle à l'effectif de la classe qu'ils représentent.

Cette reconnaissance artistique les distingue des créatrices auxquels ils ressemblent par ailleurs. Leur faiblesse numérique explique leur passage à travers les grilles de la statistique¹¹. Ils font néanmoins figure de référence au sein du secteur de l'artisanat d'art : ils sont valorisés comme des modèles par certaines institutions. Par conséquent, dans la mesure où il structure les représentations au sein du secteur, un quatrième pôle peut être ajouté à la typologie : il rassemble les « artistes de renom ».

La combinaison de notre analyse statistique et notre enquête par entretiens nous conduit finalement à identifier quatre pôles au sein du secteur de l'artisanat d'art : les artisans d'élite, les façonniers, les artistes de renom et les créatrices. Ces quatre pôles se partagent selon deux axes : l'axe opposant régime artistique et régime artisanal, mis en évidence par notre ACM, et un axe distinguant les artisans d'art selon leur niveau de réputation. Contrairement aux façonniers et aux créatrices dont la sphère d'influence reste locale, les artisans d'élite et les artistes de renom jouissent en effet d'une reconnaissance nationale, voire internationale, sanctionnée par différents prix, récompenses ou titres honorifiques. Le tableau ci-dessous résume la typologie en quatre pôles à laquelle nous avons aboutie :

Typologie des artisans d'art en quatre pôles

	Pôle artisanal	Pôle artistique
Réputation (inter)nationale	Artisans d'élite	Artistes de renom
Réputation locale	Façonniers	Créatrices

¹¹ Les artisans d'élite se caractérisent également par leur faible nombre. Néanmoins, ils sont surreprésentés dans notre échantillon dans la mesure où notre questionnaire a été rempli par les membres des Grands Ateliers de France qui rassemblent de tels professionnels.

Les artisans d'élite et les créatrices constituent en réalité les deux pôles les plus représentatifs du secteur de l'artisanat d'art. En effet, si les frontières de l'artisanat d'art avec l'art et l'artisanat sont poreuses, c'est parce que les façonniers se distinguent difficilement des artisans traditionnels (les boulangers, les plombiers, etc.) tandis que les artistes de renom sont proches des mondes artistiques consacrés de la peinture et de la sculpture. Nous nous concentrerons donc désormais sur les deux idéaux-types identifiés de l'artisanat d'art : les artisans d'élite et les créatrices.

DEUX FAÇONS D'ÊTRE ARTISAN D'ART

Henry, tapissier décorateur, fait partie des artisans d'élite. Isabelle, céramiste, est avant tout une créatrice. Rencontrés dans un premier temps en entretien, ces deux artisans d'art aux caractéristiques différenciées ont accepté dans un second temps de remplir notre questionnaire de manière non anonyme. Leurs réponses nous ont permis de les positionner sur le premier plan d'ACM, ainsi que le montre le graphique 3 : Henry est proche du centre de gravité de la classe des artisans d'élite, Isabelle de celui de la classe des créatrices. À partir de leurs deux portraits, nous mettons en évidence deux façons d'être artisan d'art, en analysant leur trajectoire professionnelle, leur travail de production et de commercialisation¹² et enfin les qualificatifs auxquels ils ont recours pour se définir. Dans les trois cas, la distinction entre régime artistique et régime artisanal apparaît centrale.

La trajectoire professionnelle : l'héritier et la reconvertie

Installé dans le seizième arrondissement de Paris, Henry a hérité de l'entreprise de tapisserie que son père avait créée en 1943.

¹² Pour une analyse typologique comparable sur les artisans du bâtiment, voir Perrenoud M., « Les artisans de la "gentrification rurale" : trois manières d'être maçon dans les Hautes-Corbières », *Sociétés contemporaines*, n° 71, p. 95-116.

Âgé de 54 ans, il dirige aujourd'hui une équipe de huit salariés. Très fier de sa « *Maison* », il revient en entretien sur son parcours : après une formation d'historien de l'art à l'École du Louvre, il décide de reprendre l'entreprise paternelle et se forme pour cela au métier de tapissier au sein même de l'atelier qu'il fréquente depuis son enfance. Pris en charge par les ouvriers, il apprend les gestes du métier. Rapidement, néanmoins, il est amené à s'occuper de la gestion de la maison à laquelle il décide de donner une orientation encore plus traditionnelle lorsqu'il prend la suite de son père en 1985. Ce choix de niche apporte une grande reconnaissance à l'entreprise, qui a reçu le label « Entreprise du Patrimoine Vivant » et qui effectue aujourd'hui des travaux de restauration pour différents musées et châteaux en plus des commandes réalisées pour les particuliers.

Le parcours d'Isabelle, céramiste de 44 ans qui a ouvert son atelier-boutique dans le dixième arrondissement de Paris, diffère radicalement de celui d'Henry. De parents ingénieurs, elle n'a jamais été sensibilisée aux métiers d'art durant son enfance. Après son baccalauréat, elle s'engage plutôt dans des études de droit grâce auxquelles elle devient juriste dans une grande entreprise de courtage en assurances. Au bout de dix ans, elle a le sentiment d'avoir épuisé les dossiers intéressants et l'évolution de ses tâches vers l'encadrement et la gestion lui déplaît. Parallèlement, elle prend un cours de céramique en loisir qui joue le rôle de révélateur, tel qu'elle le décrit en entretien :

« Comment êtes-vous devenue céramiste ?

Eh bien, j'ai mis les mains dans la terre et il s'est passé quelque chose de physique. Comme quand des fois on écoute de la musique a capella, ça vous prend sous la peau et ça vous fait hérissier les poils. J'ai donc pris un cours en loisir en l'an 2000, et de là après, j'ai cherché à faire ça tout le temps. »

À la surprise de ses proches, Isabelle décide donc de se reconverter à la céramique à l'âge de 37 ans. Pour cela, elle intègre les stages de tournage et de décor dispensés par l'Institut de Céramique Française à Sèvres. Avec d'autres stagiaires en reconversion professionnelle, elle apprend à travailler la terre et à développer une création plastique pendant près d'un an. Elle s'installe rapidement en 2003 après avoir trouvé et acheté, grâce à l'argent épargné en tant que juriste, un local approprié pour ouvrir un atelier-boutique. En 2004, elle vend ses premières pièces en porcelaine. Depuis, son activité lui permet tout juste de vivre sans avoir à emprunter.

L'analyse comparée des trajectoires professionnelles d'Henry et Isabelle conduit à mettre en perspective deux façons de devenir artisans d'art, l'une étant caractéristique des modes de transmission d'un métier artisanal et l'autre s'apparentant davantage à la découverte d'une vocation artistique. Ainsi, Henry s'est socialisé très jeune aux exigences et aux valeurs du métier de tapissier, tandis qu'Isabelle présente sa reconversion comme le fruit naturel de la découverte tardive d'une vocation. Les durées de formation diffèrent par conséquent : alors qu'Henry a mis de longues années à intérioriser les gestes du métier, Isabelle a achevé sa formation en une année afin de se consacrer au plus vite à la création d'une production personnelle. Plus généralement, d'après nos matériaux quantitatifs et qualitatifs, la transmission est souvent familiale chez les artisans d'élite, tandis que les créatrices sont fréquemment des reconverties qui se forment au sein d'écoles d'arts appliqués ou de stages privés¹³. Pour les artisans d'élite, le métier d'art est un héritage familial ; pour les créatrices, il est plutôt vécu comme un moyen d'accomplissement de soi et de sa singularité.

¹³ Les reconversions professionnelles aux métiers d'art sont majoritairement féminines. À un certain moment de leur trajectoire de vie, certaines femmes abandonnent en effet leur ancienne profession et créent leur propre entreprise afin de mieux articuler les temps professionnel, personnel et familial.

Le travail : la virtuosité technique ou l'originalité individuelle

Les commandes réalisées pour des particuliers ou des musées impliquent une certaine organisation du travail au sein de l'entreprise d'Henry. Celui-ci se charge exclusivement des relations avec les clients : il se déplace chez eux pour prendre des mesures, divulguer ses conseils de décorateur et finalement établir un devis pour la restauration de fauteuils ou de rideaux. Si ce travail relationnel s'appuie bien sur son expertise de tapissier, Henry ne participe plus aujourd'hui à la fabrication dans l'atelier. Celle-ci est entièrement prise en charge par ses employés qui préfèrent limiter la division du travail au sein de l'atelier : celui qui commence la restauration d'un fauteuil la termine. Une telle organisation de l'activité va de pair avec la valorisation d'une conception artisanale du travail par opposition à la parcellisation industrielle des tâches. Le travail bien fait est également, selon Henry, un travail qui respecte les techniques traditionnelles de la tapisserie :

« Nous on est vraiment sur des techniques traditionnelles. Même si on nous demande un canapé moderne, on va le faire comme si c'était un bois XVIIIe. C'est-à-dire qu'on va réutiliser le crin animal, on va réutiliser toutes les techniques anciennes. On défend vraiment le travail traditionnel, le goût du beau, du travail bien fait. »

Isabelle, quant à elle, n'a pas de salariés. Elle tourne et modèle elle-même l'ensemble de ses bols, vases, soliflores, etc. Conçus comme des pièces uniques, ces objets sont réalisés en fonction de thématiques qui l'inspirent : à la période de l'entretien, elle travaillait ainsi sur le thème des « incidents ». Elle affirme d'ailleurs préférer la recherche de nouvelles formes à la reproduction d'objets à l'identique :

« Un vrai tourneur il sait faire vingt théières pareilles. Moi, j'aime pas du tout ça. Avec trois pareilles déjà ça m'amuse

beaucoup moins. Parce que ce qui m'amuse, ce qui m'intéresse, c'est de faire la recherche pour un objet, de l'aboutir. »

Concevant sa production comme l'aboutissement d'une recherche artistique personnelle, Isabelle n'envisage pas d'avoir recours à des salariés. Pour vivre et « payer ses charges », la vente de ses pièces dans son atelier-boutique et lors de différentes expositions ne suffit pas : elle est contrainte de donner neuf heures de cours de céramique par semaine à des amateurs.

Artisans d'élite et créatrices n'effectuent pas les mêmes tâches : alors que les premiers consacrent l'essentiel de leur temps aux relations avec les clients et à la gestion de leur entreprise, les seconds s'investissent avant tout dans leur travail de conception et de fabrication généralement incompatible avec le travail par commandes. L'emploi ou non de salariés est particulièrement révélateur en termes d'orientation artisanale ou artistique de l'activité. Se référant au modèle selon lequel l'artiste serait seul(e) producteur(-trice) de l'œuvre d'art, les créatrices s'accommodent mal d'un travail collectif qui les associerait à des ouvriers salariés. En revanche, les ouvriers d'art sont embauchés dans les entreprises des artisans d'élite pour leurs savoir-faire techniques. Le recours à des salariés paraît dans ce cas légitime du fait d'une conception du travail qui préfère la virtuosité technique de la reproduction à l'originalité individuelle de la création. Enfin, contrairement aux artisans et comme de nombreux artistes, les créatrices sont souvent contraintes de diversifier leur activité et d'enseigner pour vivre de leur métier¹⁴.

¹⁴ Voir Menger P.-M., « Rationalité et incertitude de la vie d'artiste », *L'Année sociologique*, vol. 39, 1989, p. 111-151.

Les façons de se dire artisan d'art : registre artisanal versus registre artistique

Pourtant décrite par certains artisans d'art, la distinction entre art et artisanat reste structurante en termes de positionnement des professionnels au sein du secteur. L'analyse des façons de se dire artisan d'art¹⁵, c'est-à-dire des qualificatifs auxquels ont recours les artisans d'art pour se définir, permet de mettre au jour leurs stratégies de positionnement. Celles-ci sont indissociables de stratégies identitaires de « présentation de soi »¹⁶. Elles diffèrent selon que l'artisan d'art s'identifie à un modèle artistique ou artisanal.

Même si elle affirme ne pas apprécier le jeu des étiquettes, Isabelle confie en entretien qu'elle a recours à certains qualificatifs spécifiques pour orienter le jugement de ceux qui lui demandent l'intitulé de sa profession. Si elle emploie parfois le terme « artisan d'art » pour se définir, elle avoue préférer celui de « créatrice », voire celui d'« artiste », afin de mieux lutter contre les perceptions *a priori* attachées à son métier de céramiste :

« Ce que je fais, c'est ni de la poterie, ni de l'artisanat. Et le problème c'est qu'il faut réussir à se forger une identité et faire comprendre aux gens que ce que je fais c'est pas les petits pots qu'on trouve sur les marchés de Provence. (...) Je pense que je peux me définir comme artiste, ou alors créatrice. Je préfère rester dans l'appellation noble des

¹⁵ Sur la question similaire de l'auto-déclaration de profession chez les écrivains, voir Heinich N., « Façons d'«être» écrivain. L'identité professionnelle en régime de singularité », *Revue française de sociologie*, vol. 36, n° 3, 1995, p. 499-524.

¹⁶ Nous empruntons à E. Goffman l'expression « présentation de soi » qui se réfère au fait que « l'acteur doit agir de façon à donner, intentionnellement ou non, une *expression* de lui-même, et les autres à leur tour doivent en retirer une certaine *impression*. » (p. 12) Voir Goffman E., *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973 (1959).

choses, parce que les personnes font toujours facilement des amalgames. »

Henry, lui, se moque des artisans d'art qui, à l'instar d'Isabelle, se prennent pour des artistes. Quant au terme couramment employé d'« artisan d'art », Henry le considère comme « galvaudé » :

« Vous utilisez le qualificatif “artisan d'art” ?

Non. L'artisanat d'art aujourd'hui, c'est galvaudé, ça ne correspond plus à rien. Et puis, vous avez des expositions d'artisanat d'art où vous allez voir des gens qui font des porte-clés ou des masques en cuir repoussé abominables, enfin c'est n'importe quoi ! C'est tellement malmené ce mot qu'il vaut mieux ne pas l'utiliser. »

Henry préfère se qualifier d'« artisan », en cherchant à redonner toute sa noblesse à ce terme. Pourtant, il a conscience de ne pas effectuer le même type d'activité qu'un boulanger ou un plombier, et même de réaliser son travail « *de façon un peu plus pointue* » que d'autres tapissiers. Pour cette raison, il reprend à son compte l'appellation institutionnelle de « professionnel des métiers d'art ». Il fait également partie des Grands Ateliers de France qui valorisent le « haut artisanat », en se définissant ainsi par rapport à l'artisanat « de base ».

L'analyse des qualificatifs utilisés pour se définir permet de mettre au jour la différenciation des stratégies de présentation de soi des artisans d'art en fonction de leur référence à un modèle artistique ou artisanal. La dichotomie entre les termes de « créateur » et « artiste », d'une part, et de « professionnel des métiers d'art » et « chef d'entreprise », d'autre part, est particulièrement visible sur le graphique 2. En se qualifiant de « créatrices » ou d'« artistes », les créatrices anoblissent une activité souffrant d'un fort marquage social qui ne correspond plus, selon elles, à la réalité de l'artisanat d'art contemporain. Bénéficiant d'une plus grande reconnaissance sociale et familiale pour leur métier, les artisans

d'élite se qualifient plus volontiers d'« artisans » ou de « chefs d'entreprise », comme si le prestige dont ils jouissaient ne les obligeait pas à recourir aux stratégies identitaires des artisans d'art moins réputés. L'invention récente d'expressions comme celle de « haut artisanat » traduit néanmoins leur volonté de revaloriser la composante artisanale des métiers d'art. Au travers des qualificatifs utilisés, mais aussi de ceux qui sont rejetés, se dessinent finalement les positionnements respectifs des créatrices et des artisans d'élite qui tentent ainsi de se distinguer les uns des autres, notamment par des moqueries et critiques se référant à l'opposition entre les registres de l'art et de l'artisanat.

CONCLUSION

La distinction entre art et artisanat reste prégnante dans le secteur de l'artisanat d'art, en dépit des efforts de celui-ci pour s'en affranchir. À travers l'analyse des portraits d'Isabelle et Henry et de deux idéaux-types mis en évidence par la combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives – les artisans d'élite et les créatrices –, nous avons montré que cette distinction était opérante pour le sociologue enquêtant sur le secteur, dans la mesure où elle renvoie à des trajectoires professionnelles et des formes de travail différenciées. La distinction reste également structurante pour les artisans d'art eux-mêmes qui s'y réfèrent afin de définir leur position au sein du secteur. Le projet de réconciliation totale de l'art et de l'artisanat demeure donc aujourd'hui à l'état de chimère